

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE

N° 25 - Samedi 19 Juin 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

C. O. I. C.

AVIS A MM. LES EXPLOITANTS

Nous recevons du Préfet des Bouches-du-Rhône, pour être portée à la connaissance des Exploitants, la circulaire ci-après :

CONSIGNES D'ALERTE POUR LES DIRECTEURS DES SALLES DE SPECTACLES (Théâtres, Concerts, Cinémas, Fêtes Réunions diverses)

Au bombardement ou dès la diffusion de l'ordre d'alerte par les sirènes, le directeur de salle (ou son suppléant), doit immédiatement en aviser le public au moyen d'un disque ou de tout autre dispositif approprié.

Il doit également indiquer aux spectateurs qu'ils ont le choix entre les deux solutions suivantes :

— Ou quitter la salle pour gagner les abris les plus proches, en évitant d'encombrer la chaussée, qui doit rester libre pour le passage des voitures de secours.

— Ou rester sur place, en conservant le calme.

De plus, si les circonstances le permettent, le spectacle interrompu pourra être repris pour ceux qui auront préféré la deuxième solution.

II

Par ailleurs, les Directeurs de salles de spectacles sont tenus d'établir, dès maintenant, si ce n'est déjà fait, un plan d'évacuation aussi rapide et ordonné que possible de leur salle.

A cet effet, ils doivent :

a) Afficher dans la salle, la liste des abris voisins, susceptibles de recevoir les spectateurs, et leur correspondance avec les différentes parties de la salle.

b) Désigner un chef et des cadres subordonnés à ce chef, pour ordonner et diriger le mouvement. Pour faciliter la sortie rapide des spectateurs, il conviendra de supprimer tous les obstacles gênant la circulation : strapontins, vitrines, etc., et de signaler les différentes issues.

— de fermer les vestiaires dès l'alerte ;

— de limiter le nombre des spectateurs admis au nombre de places assises ;

— de prévoir un éclairage de secours.

La non-exécution des consignes ci-dessus engagera la responsabilité des propriétaires des salles de spectacles.

La fermeture de ces salles sera immédiatement prononcée comme première sanction.

Les présentes consignes seront

affichées d'une façon très apparente dans chaque salle de spectacle.

Elles devront être en mesure d'être appliquées pour le 20 juin au plus tard.

Le Chef de Centre : J. DOMINIQUE.

14 LISTE DE SOUSCRIPTION AUX ŒUVRES SOCIALES DU CINEMA

Personnel Tobis, Marseille	430
M. Luciani, Marseille	100
M. Viaud, Ollioules	100
Genevès Frères, Sorgues	200
Légion des Combattants, Marseille	57
M. Bolland, Limoges	50
Kursaal-Cinéma, La Clotat	200
Central, à Nice	270
M. Tourre, le Martinet	100
M. Siaud, à Sault	100
Grand Cinéma d'Arbusson, Fortun, à Marseille	200
Cinéma-Théâtre, Cavalaire	500

Total des listes précédentes 110.097 30

Total à ce jour 113.704 30

LE CINEMA REGRETTE MAX DEARLY

Max Dearly vient de mourir. Cette nouvelle apporta la consternation tant dans les milieux du spectacle que dans le public, où cet artiste sincère et si plein de talent ne laisse que des regrets.

Si ses succès furent nombreux sur la scène, qu'il remplissait de sa fantaisie endiablée et toujours en vogue, le cinéma lui fut largement ouvert. On se rappelle ses nombreuses créations, parmi lesquelles : Azais, Les Misérables, Un Oiseau rare, Les neuf célibataires, Si j'étais le patron, Claudine à l'école, et L'Amour et la Veine. Il appartenait à la lignée des artistes de grande classe qu'il aima et éleva le public parisien du boulevard.

Il savait faire rire. C'est pour ça que nous le pleurons.

UN GRAND FILM POPULAIRE « LES MYSTERES DE PARIS »

« Les Mystères de Paris » qui eurent déjà, au temps du cinéma muet, les honneurs de l'adaptation, vont revivre à nouveau sur l'écran. Cette passionnante histoire peut être considérée comme le chef-d'œuvre du roman populaire. Elle a fait les délices de plusieurs générations et sa réalisation cinématographique fut elle aussi l'un des gros succès de l'époque.

Cette faveur n'a rien perdu aujourd'hui. L'édition toute récente d'une version réduite, préfacée par Edmond Jaloux, en a fait la preuve. Le fameux roman a gardé son mouvement et les personnages leur caractère. On les retrouvera intégralement dans le film que Jacques de Baroncelli vient d'entreprendre à Nice, pour André Paulvé, d'après une adaptation de Maurice Bessy. Les principaux interprètes en seront Yolande Lafon, Marcel Herrand, Raphaël Patroni, Alexandre Rignault, Lucien Cordel, Germaine Kerjean, Roland Toutain et deux jeunes artistes, révélations de l'année : Geneviève Roy et Simone Ribaut.

MARIVAUDAGE...

Début juillet, Henri Decoin commencera la réalisation de « Je suis avec toi », scénario de Crommelynck dont Marcel Rivet termine l'adaptation en collaboration avec l'auteur. Yvonne Printemps nous est présentée comme une grande chanteuse, mariée à Pierre Fresnay. L'étranger la réclame et c'est une séparation... point de départ de l'intrigue où Yvonne Printemps jouera son propre sosie, pensant confondre un époux qui lui rend avec infiniment d'esprit la monnaie de la pièce... Un aimable marivaudage très XX^e siècle, interprété par les deux plus grands comédiens de notre temps.

VIVIANE ROMANCE REPREND SES ROLES DE SEDUCTRICE

Viviane Romance va connaître dans Carmen tous les éloges du public. Christian Jaque a cherché à mettre en valeur le talent de cette excellente vedette dans un cadre plein de vie dans lequel l'amour se pare des attraits les plus séduisants. Elle conquiert le cœur des hommes, anime leurs désirs et excite leurs convoitises.

Sortant du cadre de la comédie ou du drame sentimental comme nous le concevons en France, Viviane Romance s'est donnée complètement à ce rôle de Carmen, cruelle, frivole, et aussi douloureuse, que popularisa l'opéra de Bizet.

Nous vivrons des courses de taureaux d'un grand intérêt spectaculaire. Christian Jaque, qui a pris grand soin de conserver l'atmosphère de l'époque « vieille Espagne », les a tournées à Ronda. L'attaque de la diligence fut l'objet, dans les montages de San Duato, du mécontentement des ours, peu enclins à voir les cinéastes déranger leur calme retraite.

Tous ceux qui apprécient les précédentes réalisations de Carmen vont connaître dans ce nouveau film un spectacle neuf, attachant et plein de surprises heureuses. Des « gags » nombreux apporteront au film un attrait qui, du point de vue technique, le classe parmi les meilleures productions françaises de l'écran. D'ores et déjà, on peut prétendre que Viviane Romance est appelée à triompher. A ses côtés, Jean Marais incarne un brillant don José. Son duel au couteau constitue un épisode remarquable qu'appréciera le spectateur. Bertran, le beau toréador, l'artiste italien Rinaldi Adriano, est le lieutenant qui convient. Marguerite Moreno en tireuse de cartes, Blier et Tournil en contrebandiers, et principalement Coëdel, une future grande vedette française, prêtent leur beau talent à cette nouvelle Carmen qui fera les beaux jours du public.

SIRIUS A PRESENTE A PARIS « LA CHEVRE D'OR »

D'après l'œuvre de Paul Arène, René Barberis a tourné un film de valeur. Cette histoire romanesque est interprétée par Jean Murat, Yvette Lebon, Berval, Félix Oudart, Genin, H. Poupon, Schütz, Maupi, Roland Valade et Mathilde Alberti.

A PROPOS DE GOUPI-MAINS ROUGES

Nos Confrères écrivent...

Pour le paysan, il y a la terre, c'est-à-dire l'argent, et la famille. Indifférent l'un à l'autre, ils constituent les réalités immédiates. Au delà, tout le reste est secondaire. On ne le conçoit qu'en fonction de ces deux choses secondaires. On ne l'accepte que s'il les sert.

Le roman de Pierre Véry : « Goupi Mains-Rouges », est bâti tout entier sur ce fait. L'argent est le support du drame, la famille est celui du cadre. En adaptant lui-même pour l'écran, l'auteur a gardé cette idée primordiale. Il a modifié quelques circonstances et changé quelques noms. Mais il a eu soin de conserver les mobiles et les caractères. Voilà du travail bien fait.

Le drame, ce n'est pas notre tâche de le raconter ici. Il est solidement bâti et quoique le vol et le crime y tiennent leur place, il s'écarte du policier comme de tout genre trop bien défini. On aime mieux ainsi. Les effets de surprise ne sont pas une condition première d'intérêt. Celui-ci est ailleurs et plus durement accroché. Mais il y a des caractères. Ceux du roman d'abord et ceux du film ensuite. Ce sont les mêmes, certes ; mais en prenant forme et visage, ils ont singulièrement accru leur pouvoir et leur vie. On ne se contente plus de les évoquer ; on les voit, on les touche. On les comprend mieux, même en ce qu'ils ont de plus aigre, d'un peu hors nature. On les saisit en pleine crise et on est presque tenté de les absoudre.

Car c'est une singulière famille que ces Goupi, divers opposés même, ayant les uns pour les autres plus de haine que d'amour, et pourtant fermés à tout ce qui n'est pas des Goupi, même bloc quand il s'agit de faire front contre l'étranger.

Au commencement de tout était Goupi Besace, le sans feu ni lieu, l'homme de la route, écrit le romancier. Le serviteur de cette première épouse est Goupi l'Empereur, le blesé d'Isly, l'homme au mgrot. Autour de lui, voici les descendants, veillant sur le centenaire et son fameux secret : Goupi La Loi, un gendarme retraité ; Goupi Dicton, un homme bonasse qui ne s'exprime guère que par proverbes ; Goupi Tisane, une vieille fille autoritaire qui avait pris la direction de la maison depuis la mort de la femme de Dicton, et son frère Goupi Mes Sous, un épargneur qui tenait une auberge avec sa femme ; Goupi Canean, appelée ainsi parce qu'elle était le journal parlé du canton : une bavarde finie.

En revenant à la branche cadette, qui ne portait guère que de drôles d'oiseaux, on arrivait à Goupi Mains Rouges n° 2, désigné de la sorte parce qu'il était le portrait craché du Mains Rouges de la Révolution.

Et voici encore Goupi Tonkin, mauvaise tête, cervelle brûlée. Tonkin avait fait son service aux colonies et il en était revenu avec une peau couleur de safran, des yeux jaunes, un foie délabré, des accès de paludisme qu'il lui fallait couper à grand renfort de quinine.

Enfin, Goupi Muguet, fils de Dicton, à l'extrême pointe de la branche aînée ; et Goupi Monsieur, élevé à Paris, le seul citoyen de la famille. Ajoutez-y la servante et son fils, un grand gars un peu simplet, tellement accrochés à la famille

LE CIEL EST A VOUS

Aux studios Pathé à Joinville, Jean Grenillon a commencé la réalisation de « Le Ciel est à vous », le premier film de la production Raoul Ploquin. Le scénario original a été écrit par Albert Valentin. Il retrace l'histoire vécue de Mme Dupeyron, une Française qui devint aviatrice. Elle revint prendre sa place à son foyer, après avoir battu un record féminin.

Charles Spaak, l'heureux collaborateur et compatriote d'Albert Valentin, a écrit le dialogue. Madeleine Renaud interprétera le rôle de Mme Dupeyron. Charles Vanel sera son partenaire dans le personnage du mari.

DE LA PISTE A L'ECRAN

Le célèbre champion Ladoumègue mène une vie d'enfer. Le matin il s'entraîne pour le championnat de France qu'il espère bien gagner. L'après-midi il répète avec Pierrette Caillot les scènes qu'il doit tourner dans le film « La Cavalcade des Heures » où, on le sait, il joue le rôle de... Ladoumègue et, le soir, il discute avec son metteur en scène des prises de vues prochaines.

Mais c'est la première fois que Ladoumègue fait du cinéma à la fois comme champion et comme comédien, ce qui n'est pas sans lui procurer un trac terrible.

Yvan Noé affirme avec calme : « Quand nous serons sur le plateau, il n'aura plus le temps de penser au trac ».

Car c'est une singulière famille que ces Goupi, divers opposés même, ayant les uns pour les autres plus de haine que d'amour, et pourtant fermés à tout ce qui n'est pas des Goupi, même bloc quand il s'agit de faire front contre l'étranger.

Au commencement de tout était Goupi Besace, le sans feu ni lieu, l'homme de la route, écrit le romancier. Le serviteur de cette première épouse est Goupi l'Empereur, le blesé d'Isly, l'homme au mgrot. Autour de lui, voici les descendants, veillant sur le centenaire et son fameux secret : Goupi La Loi, un gendarme retraité ; Goupi Dicton, un homme bonasse qui ne s'exprime guère que par proverbes ; Goupi Tisane, une vieille fille autoritaire qui avait pris la direction de la maison depuis la mort de la femme de Dicton, et son frère Goupi Mes Sous, un épargneur qui tenait une auberge avec sa femme ; Goupi Canean, appelée ainsi parce qu'elle était le journal parlé du canton : une bavarde finie.

En revenant à la branche cadette, qui ne portait guère que de drôles d'oiseaux, on arrivait à Goupi Mains Rouges n° 2, désigné de la sorte parce qu'il était le portrait craché du Mains Rouges de la Révolution.

Et voici encore Goupi Tonkin, mauvaise tête, cervelle brûlée. Tonkin avait fait son service aux colonies et il en était revenu avec une peau couleur de safran, des yeux jaunes, un foie délabré, des accès de paludisme qu'il lui fallait couper à grand renfort de quinine.

Enfin, Goupi Muguet, fils de Dicton, à l'extrême pointe de la branche aînée ; et Goupi Monsieur, élevé à Paris, le seul citoyen de la famille. Ajoutez-y la servante et son fils, un grand gars un peu simplet, tellement accrochés à la famille

Pierre LEPROHON. « Ciné-Mondial » (16 avril 1943).

JEAN DE LA LUNE NOTAIRE DANS « ATOÛT ŒUR »

René Lefèvre, acteur, romancier, entraîneur et jockey est devenu notaire. Notaire pour rire, bien entendu. C'est le dernier rôle qu'il vient de tourner. Le visage décoré de poil et de bécotés, pipe au bec, il crée un personnage bien différent de Jean de la Lune ou du héros des « Musiciens du Ciel ».

René Lefèvre qui, au naturel, a la gouaille du titi parisien prend sous sa redingote grise une allure sévère et quelque peu rigide. Il donne l'impression du bon notaire de province qui pince les cordes d'une contrebasse et joue, le dimanche, dans le salon de M^{me} la Sous-Préfète, tandis qu'une péronnelle fait tressauter dans le fond de sa gorge quelque chanson sentimentale et pieurnicharde.

PRESENTATIONS

(en applications de la décision n° 14 du C. O. I. C.)

TOULOUSE

Mercredi 14 Juillet
Au Gaumont-Palace (sortie)
La Dame de l'Ouest

MARSEILLE

Mercredi 16 Juin
au Pathé-Rex (sortie)
Le Voyageur de la Toussaint

A L'ATTENTION

DE MM. LES DISTRIBUTEURS

Durant la période allant du 1^{er} juin au 31 août, tous avis de présentations ou de sorties de films devront être adressés : A.I.C. Imprimerie La Canebière, 170, La Canebière, Marseille.

AGENCE D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE

de la Presse Française et Etrangère (Hédomadaire)

Directeur : Marc PASCAL

Direction générale :
2, boulevard Baux
(Pointe-Rouge)
MARSEILLE
Tél. : Dragon 28-80
C. C. Postaux
Marc Pascal, 818-70 - Marseille

Direction de Lyon :
M. Luc Canchon
38, rue Bouteiller,
GRIGNY (Rhône)

Direction de Toulouse :
M. Roger Bruguière
10, Allée des Soupirs,
TOULOUSE

Abonnement : UN AN, 60 fr.
REPRODUCTION AUTORISEE

Le Gérant : Marc PASCAL
Imprimerie : 170, La Canebière

Tino Rossi



dans

LE CHANT DE L'EXILÉ

«clair-Journal»

vous rappelle sa première sélection 1943

Feu Sacré
La Grande Marnière
Les Affaires sont les Affaires
Marie Martine
Le Mistral

et vous présentera incessamment :
L'Amour suit des Chemins étranges
Huis Clos
L'Homme de Londres
L'Inévitable Mr Dubois

et bientôt... un Pierre Fresnay

LYON
22, Rue de Condé
Franklin 29-33-39

MARSEILLE
103, Rue Thomas
National 23-65

TOULOUSE
10r. Claire Pauhauc
Tel. 221-36

COLLECTIONS CINÉMA TOULOUSE

TOULOUSE

Gaby Morlay
Charles Vanel

DIAMANT NOIR

Un nouveau succès à l'horizon

RETOUR DE FLAMME

La Société Marseillaise des Films Gaumont (anciennement les Films Marcel PAGNOL S. A.)

présentera

Le Mardi 22 Juin

" au CINÉAC CANEBIÈRE "

à 10 heures

Mademoiselle BEATRICE

à 15 heures

Ne le Criez pas sur les Toits

Un véritable chef-d'œuvre

GOUPI MAINS ROUGES

...qui battra tous les records de recettes car il est public 100 %

FILMS CHAMPION MARSEILLE	CHARLES PALMADE LYON	FRANCE-FILM TOULOUSE
-----------------------------	-------------------------	-------------------------

Drame puissant dans les paysages déchaînés de la nature

LA PROIE DES EAUX

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE

N° 25 - Samedi 19 Juin 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

PROBLEMES DU JOUR

FANTASIE ! DIVINE VERITE !

Un des films qui remportent actuellement le plus de succès auprès du public parisien est bien certainement « La Main du Diable ».

Que ce film connaisse la faveur de la foule, comment s'en étonner quand on sait que son réalisateur est un vieux routier de talent comme M. Maurice Tourneur et qu'il a pour vedette un des plus sympathiques — ne disons pas « le plus sympathique » pour ne décourager aucun de ses rivaux — de nos jeunes premiers : M. Pierre Fresnay ? Mais tous ces atouts suffiraient-ils si le goût du public n'avait pas évolué depuis quelques mois ?

« La Main du Diable » est, en effet, un film qui se trouve aussi éloigné que possible de tout ce que, il n'y a pas encore un an, on affirmait être le goût du public. Ce fameux goût du public, vous savez bien, auquel producteurs et réalisateurs s'efforçaient de donner satisfaction, allant chercher leurs sujets dans le répertoire dramatique ou comique de la littérature réaliste et en traitant ces sujets avec un souci de vérité qui ne comportait pas la moindre escapade dans le domaine du Réve, de la Fantaisie, du Merveilleux !

Or, c'est justement dans ce domaine du Merveilleux et même dans celui de la Fantasmagorie qu'évolue l'action de « La Main du Diable », ce qui ne surprendra aucun de ceux qui savent que le scénario de ce film est inspiré d'un conte de Gérard de Nerval, « La Main Enchantée » qui est une des œuvres les plus curieuses de cet étonnant fantaisiste que fut l'auteur de « Sylvie » et de « La Bohème Galante ».

Oser demander son inspiration à ce poète de Gérard de Nerval ! Georges Ohnet qui l'eut dit ? De Létra, qui l'eut cru ?

« Voilà le premier effet du succès des « Visiteurs du Soir », ne vont pas manquer de s'écrier les admirateurs de Marcel Carné qui auront bien raison de ne pas laisser passer une occasion de rappeler les mérites de leur metteur en scène préféré ! Mais cette affirmation ne serait-elle pas un peu au-

dacieuse ? Et la vérité n'est-elle pas un peu différente ? Ne serait-ce pas plutôt que certains producteurs et réalisateurs ont fini par prêter l'oreille à la voix de ceux qui affirment que les voies naturelles du Cinéma ne sont pas celles qu'on lui fait suivre depuis plus de trente ans et qu'à le laisser s'enliser dans les carrières du Réalisme on ne lui permettra pas de réaliser ses destinées aussi largement, aussi hautement qu'il le mérite. Le premier grand nom du Cinéma, après celui de Lumière, ne fut-il pas le nom de Georges Méliès ? Les voix de ceux qui depuis des lustres se fatiguent à répéter ces vérités ont fini par être entendues et une même récolte nous apporte avec « Les Visiteurs du Soir », « La Nuit Fantastique », « La Main du Diable », « Le Loup de Malveneur » qui tiennent les écrans et les tiennent bien et demain ce sera « L'Homme qui vendit son Ame »... Pour une belle récolte, c'est une belle récolte ! D'autant plus belle que le mouvement d'où est née cette récolte ne se limite pas à la France et qu'on la retrouve en Suède.

Ainsi voilà que se trouve heureusement renouée la tradition qui, partant du « Voyage dans la Lune » et du « Manoir du Diable » de Georges Méliès, nous a valu les « Cabinet du Docteur Cagliari », de Robert Wiene, « Nefzartu » de Murnau, « Les Trois Lumières », de Fritz Lang, et tous les films de l'école allemande des années 20, « La Charrette Fantôme » de Sjostrom et les « Paris qui dort », « Entr'Acte » et « Voyage Imaginaire » de René Clair, la Grande Tradition, celle dont les chaînes sont constituées par des noms qui figurent au nombre de ceux qui ont le plus de chance de tenir une place dans l'histoire de l'art cinématographique.

« Fantaisie ! O divin mensonge ! », chante-t-on dans Lakmé... « Fantaisie ! Divine Vérité » sont tentés de dire aujourd'hui ceux qui pendant si longtemps se sont fait l'effet de prêcher dans le désert !

René JEANNE.

VERTIGE...

Mila Parély, la belle interprète de « Tornavara », est sujette au vertige. Le film qui réalise actuellement Jean Dréville pour Nova-Films met l'artiste à dure épreuve. Le car effectuant chaque matin et chaque soir le trajet, qu'une quinzaine de kilomètres, séparant le P. C. de la Production, installé à Montlouis, du lieu des prises de vues, suit une route étroite, bordée de précipices : Mila voyage à genoux sur la ban-

quette et ne veut rien voir du paysage magnifique. Mais ce n'est qu'un commencement ; il faut encore accomplir, à pied cette fois, une heure et demie de marche en montagne !

Plus morte que vive, sentant le vertige l'envahir, qu'elle monte ou bien qu'elle descende, tirée, poussée ou portée à bras, Mila Parély subit avec courage son martyre quotidien.

LUDOVIC AIME PAULETTE...

On admirera les extérieurs de « Adieu Léonard », d'une si fraîche poésie. Ludovic aime Paulette dans un cadre ensoleillé où tout exprime l'éveil du printemps : ces arbres sortant de l'engourdissement de l'hiver, ces vergers dont le blanc-neige évoque une fête nuptiale et surtout, surtout, ces près fleuris avec tant d'aimable insouciance, composent un décor où le rêve et la fantaisie s'épanouissent librement.

La charmante Jacqueline Bouvier et Charles Trenet (Paulette et Ludovic) font un couple charmant dont l'amour contrarié vaincra finalement tout ce qu'auront trouvé à lui opposer l'incompréhension et la malignité de ceux qui méritent l'envie, l'ignorance et la cupidité.

ERREUR D'AIGUILLAGE

Dans « L'Homme de Londres », le film que vient de réaliser Henry Decoin, d'après un des meilleurs romans de Simonon, Fernand Ledoux campe avec une saisissante vérité, une remarquable sobriété de moyens, un personnage d'aiguilleur de la S.N.C.F. C'est un brave homme de père de famille dont la vie semble devoir continuer toute droite jusqu'à la retraite déjà prochaine. Mais un déplorable concours de circonstances l'aiguille sur une mauvaise voie. Induit en tentation par le hasard, il commet un vol dont les conséquences, irrésistiblement, l'entraînent jusqu'au crime. Il pourrait échapper à la justice des hommes, mais sa conscience se révolte : il veut payer sa dette, il va se constituer prisonnier... Tel est le sujet de « L'Homme de Londres », un film qu'on peut considérer comme une des plus brillantes réussites du cinéma français d'après guerre.

« L'INEVITABLE M. DUBOIS »

LA JOLIE PARFUMEUSE

Ce titre est, on le sait, celui d'une alerte opérette qui a fait la joie de nos pères. Mais il conviendrait tout aussi bien au film que vient de réaliser Pierre Billon et qu'on a baptisé « L'Inévitable M. Dubois ».

L'action qui se déroule au pays des fleurs, à Grasse, en effet pour cadre principal l'usine d'une grande marque de parfumerie. Et cette usine est dirigée par une femme indiscutablement jolie et même belle.

Vous en conviendrez quand vous saurez que le rôle de la parfumeuse est tenu par Annie Ducaux. La grande artiste, que vous avez surtout applaudie jusqu'ici dans des productions dramatiques, vous révélera dans ce film un nouvel aspect de son talent.

Car « L'Inévitable M. Dubois » est une comédie très en vogue où Annie Ducaux sans rien perdre de sa distinction et de son élégance, donne la réplique à un André Lugnet des meilleurs jours avec une verve insoupçonnée.

Nos Informations...

PARIS

Nous apprenons que M. Roger Cantagrel vient de quitter le poste de la Direction générale du Cinéma pour entrer à la C. I. M. E. P. en qualité de directeur du bureau de Paris.

Toutes nos félicitations.

PARIS A VU

LE CHANT DE L'EXILE. Un film d'André Hugon, dont Tino Rossi est la vedette. A ses côtés, nous trouvons Ginette Leclere, Aimé Clariond, et de nombreuses autres vedettes. Genre : Comédie sentimentale.

LE LOUP DE MALVENEUR. Un très gros succès de Guillaume Radot, interprété par Madeleine Solange, Fernand Ledoux, Marcelle Géniat, Gabrielle Dorziat, etc. Genre : dramatique.

DES JEUNES FILLES DANS LA NUIT. Metteur en scène, René Le Néna, avec Gaby Morlay, Fernand Ledoux, Lise Delamare, Huguette Duflos, Louise Carletti, Jules Berry, etc. Genre : Comédie légère.

LE CAMION BLANC. Metteurs en scène : Léo Joannon et André-Paul Antoine. Interprétation : Jules Berry, Marguerite Moreno, Parades, Roger Karl, Charpin, Mila Parély. Genre : Film d'aventures.

MADAME ET LE MORT. Metteur en scène : Louis Daquin. Interprétation : Renée Saint-Cyr, Pierre Renoir, René Gaisai, Lucien Gallas, etc.

ON TOURNE

EN EXTERIEURS : Jeannot. Metteur en scène, Léon Poirier. Interprétation : Michèle Alfa, Roger Duchesne, Laura, Metteur en scène : Georges Clouzot. Interprétation : Pierre Fresnay, Larquey, Ginette Leclere, Bernard Lancret, La Collection Menard. Metteur en scène : Bernard Roland. Interprétation : Lucien Baroux, Elvire Popesco, Fun-Sin.

MARSEILLE

L'Amicale des Représentants des Maisons de location de films vient de décider l'ouverture d'une souscription pour venir en aide à la famille du regretté Armand. L'Amicale s'inscrit elle-même pour 3.000 francs. Les fonds sont reçus chez le trésorier de l'Amicale, M. Nicolas, chez Pathé-Consortium Cinéma, 96, boulevard Longchamp, Marseille.

L'Amicale des Représentants de Maisons de films se réunira dans le local de la Mutuelle du Spectacle, 58, Bd Longchamp, le 28 juin, à 18 h. 30. Ordre du jour : Election, clinique et questions professionnelles très importantes.

Cette semaine sur les écrans marseillais : sortie au Pathé-Rex, de la passionnante histoire contée par Simonon : « Le Voyageur de la Toussaint », avec Assia Noris.

En reprise : « Le Messager », à l'Odéon. « Le Mariage de Chiffon », au Studio Majestic.

Le Capitole et Hollywood sont toujours réquisitionnés.

TOULOUSE

Voici les films présentés dans les salles toulousaines pendant la période du 2 au 8 juin 1943 :

GRENOBLE

Le cinéma « Familla » (place Grenette) a été détruit le 10 juin par un incendie. La cabine a été éparpillée. Dégâts de plusieurs millions. Causes indéterminées.

ST-ETIENNE

Au « Royal » : Patricia, Pontcarral, Les Altes blanches, A l'« Alhambra » : Boléro, Le Bienfaiteur. Au « Fémina » : Six petites filles en blanc, Au « Ume-Presse » : Péchés de Jeunesse, Yamilé. Au « Kursaal » : Pilote malgré lui, A l'« Empire » : Chèque au porteur et au « Cine-Prix » : La Tempête. Reprises au « Normandie », au « Paris », au « Capitole », au « Rex », au « Vox », au « Star », au « Studio », au « Coucou ». Succès des films populaires.

J. M.

petite nymphe de Diane », un dessin animé emprunté à la mythologie et qui a d'heureuses trouvailles.

Luc CAUCHON.

MARTE MELLOTT A INSULIE

MADELEINE RENAUD

L'autre jour, on pouvait assister à une scène extrêmement pénible. Durant presque deux heures, Martine Mellott a déversé sur la pauvre Madeleine Renaud un flot d'injures. Et plus Madeleine Renaud essayait de calmer l'acariâtre femme, plus celle-ci l'insultait... Heureusement que tout ceci se passait devant la caméra et qu'il ne s'agissait que d'une scène de « L'Escalier sans fin », le film de Georges Lacombe, d'après un scénario de Charles Spaak.

Il m'aura fallu vivre mon cent-cinquantième film — nous a confié Martine Mellott qui a débuté au cinéma dans « Les Deux Orpèlins » en 1912 — pour avoir à maltraiter cette pauvre Madeleine Renaud qui est la plus simple et la plus amiable des partenaires... Et depuis le temps... j'en ai côtoyé quelques-unes... Que la faute en retombe sur Charles Spaak, l'auteur du scénario de « L'Escalier sans fin ».

NOUVELLES OFFICIELLES

FAILLITES
CINE-SON-FRANCE (S.R.L. au capital de 100.000 fr.), matériel cinématographique, 69, boulevard Gonville-Saint-Cyr, Paris (Jugement du Tribunal de Commerce de la Seine du 17 mai 1943).

UNE RECEPTION CHEZ FERNAND MERIC

A l'occasion de la sortie de « Le Voyageur de la Toussaint », qui remporte aux Pathé-Rex un très gros succès, M. Fernand Méric a reçu les membres de la presse et de nombreux directeurs de salles marseillaises. M. Chabert, directeur général de « Francinex », actuellement à Annecy où il tourne les exté-

rieurs de « Service de Nuit », s'était fait représenter par M. Christy, directeur de la location.

Dans une atmosphère pleine de sympathie, des toasts furent portés aux amphitryons et à leurs nombreuses réussites.

Le programme

le plus formidable

pour la Saison 1943-44



CARMEN (Scalera)

L'ETERNEL RETOUR

LA VIE DE BOHEME (Discina)

LES MYSTERES DE PARIS

LA BOITE AUX REVES (Scalera)

Deux grandes Productions complètement terminées



FOU D'AMOUR

et **L'HOMME QUI VENDIT SON AMIE**

« France-Productions »

présente...

GABY MORLAY - FERNANDEL
CHARLES TRENET

dans

LA CAVALCADE DES HEURES

un film d'Yvan Noë

avec

une multitude de vedettes

MIDI Cinéma location TOULOUSE

2^{me} FILM

de la grande série des Productions 1943-44

Noël-Noël

dans

Adémaï Bandit d'Honneur

voir la semaine prochaine la distribution de

L'Escalier sans Fin

ROLF WANKA

le talentueux interprète de

"Alerte en Méditerranée"

dans

AMOUR INTERDIT

Distribué par S. E. L. B. FILMS

LYON 82, Rue Grenette

TOULOUSE 21, Rue Maury

TOBIS

Les Copies sont rares !..

EXPLOITANTS, Hâtez-vous donc de retenir les films de la merveilleuse Production

TOBIS

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE

Une Production Raoul Ploquin

Madeleine RENAUD
Charles VANEL

dans

LE CIEL EST A VOUS

Mise en scène de Jean Grémillon
Scénario d'Albert Valentin
Dialogues de Charles Spaak

HELIOS-FILM MARSEILLE

LYON-CINEMA LYON

FRANCE-FILM TOULOUSE